

Tsuneko Taniuchi : « Micro-événement n°37 », Hommage à Bruce Nauman

Instructions.... Action.... Instructions.... Action : tel est le rythme moteur du « Micro-événement n°37 ». Un dîner, une farce de mauvais goût qui donne lieu à une dispute et qui dégénère en un combat des plus violents. Le « micro-événement n°37 » est conçu en forme d'hommage à l'installation vidéo de Bruce Nauman intitulée « Violent incident » (1986). En accomplissant le passage d'un travail vidéo vers une performance, Tsuneko Taniuchi ne fait pas une opération de re-enactment de la pièce de Nauman, mais propose un travail autonome de réécriture « d'après », une entreprise très libre de ré-interprétation. Le scénario de « Violent incident », tel qu'il est cité dans « Micro-événement n°37 », devient un support pour construire une nouvelle partition d'instructions, ordonnatrice d'un jeu de rôles inédit entre les genres. Toutes les possibilités d'affrontement entre homme et femme sont déclinées : l'homme est l'élément déclencheur de la dispute, puis la femme est à l'initiative du combat, deux hommes s'affrontent, et deux femmes se battent. Chacune des situations fait naître une nouvelle énergie, une dynamique des corps à chaque fois différente, et de là, une autre lecture de la scène.

La première partie est une mécanique finement réglée. La seconde est plus libre : chacun des participants rejoue la scène à son rythme, avec les partenaires de son choix, alors que la bande-son des instructions reste imperturbablement la même. Un effet de crescendo a lieu : les émotions d'abord simulées, finissent, à force de répétition ritualisée, par s'exprimer de plus en plus directement. Tsuneko Taniuchi crie un retentissant « arrête » au moment précis où elle sent que la violence jouée est sur le point de basculer vers une violence réelle. Tout se fige, puis s'arrête. Le dispositif interroge ainsi le devenir performance de la situation théâtralisée de départ : les acteurs-interprètes de la scène deviennent des participants qui expérimentent la situation. L'action transformée en rituel n'émane pas d'une conception archaïque de la « cruauté », mais surgit de la répétition jusqu'à quasi-épuisement d'une situation théâtralisée, inscrite au départ dans une installation vidéo ; comme si l'art comportait en lui-même son propre mode d'investigation des limites entre le réel et la fiction. Le micro-événement devient alors un processus, une forme d'expérimentation pour observer comment les faux-semblants théâtraux (les coups, par exemple, ne sont pas réellement donnés mais simulés) portent en eux la potentialité d'un rituel qui se désigne comme tel. Auto-désignation à même de déjouer tant les codes classiques de la représentation que le dispositif ritualisé de la performance. Ainsi, la violence qui surgit n'est ni l'occasion d'une purgation salvatrice des passions, ni l'exaltation complaisante d'une violence entre les sexes, mais bien la mise à l'épreuve de la réalité de la violence dans un micro-événement, genre inscrit entre le jeu et l'expérience.

Le micro-événement n°37 est ensuite exposé sous la forme d'un diaporama. Des parcelles de corps en contact, des flous de mouvement, des gestes heurtés. Paradoxalement, la succession des images fixes souligne d'autant plus le mouvement : le mouvement dans l'image et entre les images. Le geste ainsi capté et documenté devient une véritable écriture du mouvement, une impossible fixation de l'éphémère et révèle un éventuel devenir chorégraphique de la performance. À force de tendre vers cette dimension chorégraphique, la performance joue autrement des limites entre fiction et réalité : elle donne lieu à une stylisation de la violence qui rappelle celle des films de combat du cinéma asiatique. La subversion des diverses disciplines imposées au corps n'est pas nouvelle dans les micro-événements de Tsuneko Taniuchi : elle peut parfois passer par le burlesque ; ici, elle émane d'une improbable partition chorégraphique. Comme si résidait là, le moyen pour chacun de se confronter à sa propre violence et à celle d'autrui. Par la stylisation, la violence recouvre ainsi sa force subversive de dépassement des limites, qu'elles soient sociales, de genre ou artistiques.

Judith Abensour

enseignante en théorie des arts à l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers, Judith Abensour a rédigé une thèse de doctorat sur la question de l'image dans la poésie contemporaine. Elle prépare actuellement la publication d'un ouvrage collectif "Réactivations du geste" (ouvrage issu de journées d'études organisées en 2009 à l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers et à l'École Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse).

